

Les dynamiques spatiales des mutations démographiques en Belgique depuis le XIX^e siècle : quelles permanences géographiques entre la première et la seconde transition démographique ?

AUTEUR·E·S

Mélanie BOURGUIGNON,
Yoann DOIGNON,
Thierry EGGERICKX,
Jean-Paul SANDERSON,
Rafael COSTA

RÉSUMÉ

À l'instar de la plupart des pays occidentaux, la Belgique a connu deux vagues majeures de transformations démographiques. La première est la transition de la fécondité au XIX^e siècle et la deuxième est relative aux mutations contemporaines des comportements familiaux. La littérature a montré que ces deux processus se propagent dans l'espace en suivant un modèle de diffusion spatiale. Cette communication propose d'étudier les similarités et les différences des schémas géographiques de la première transition de la fécondité et de la seconde transition démographique en Belgique. Nous choisissons le niveau géographique des communes pour décrire le schéma géographique avec précision. Pour cela, nous cartographierons la transition de la fécondité depuis 1840 et la propagation des naissances hors mariage depuis la fin des années 1960. Pour la fécondité, nous calculerons des indicateurs de fécondité légitime à partir des statistiques du mouvement de la population et de l'état civil, et des recensements de population. Pour les naissances hors mariage, nous utiliserons les données de l'état civil.

MOTS CLÉS

transition de fécondité, seconde transition démographique, diffusion spatiale, naissance hors mariage

ABSTRACT

Like most Western countries, Belgium has experienced two major waves of demographic change. The first one is the fertility transition that was initiated during the 19th century, and the second one is related to contemporary changes in family behaviours. The literature has shown that these two processes are spatially propagated according to a spatial diffusion model. This paper proposes to study the similarities and differences in the geographical patterns of the first fertility transition and the second demographic transition in Belgium. We choose the geographical level of the municipalities to describe the geographical pattern accurately. In order to do so, we will map the fertility transition since 1840 and the spread of births out-of-wedlock since the late 1960s. For fertility, we will calculate indicators of legitimate fertility from Population Movement and Vital Statistics and population censuses. For births out-of-wedlock, we will use data from the civil registers.

KEYWORDS

Fertility transition, Second demographic transition, Spatial diffusion, Birth out-of-wedlock

Depuis le XIX^e siècle, les composantes démographiques ont largement évolué en Belgique, comme dans la plupart des pays occidentaux. La mortalité a diminué, devenant progressivement l'affaire des personnes de plus en plus âgées. En Belgique, vers 1840, un individu pouvait espérer vivre un peu plus de 40 ans, environ 50 ans au début du XX^e siècle, 60 ans vers 1940, 70 ans vers 1960, un peu plus de 80 ans depuis 2010 (*Human Mortality Database*). Ces évolutions résultent de transformations sanitaires et épidémiologiques, du fait notamment de l'amélioration de l'hygiène publique et des progrès médicaux.

Dans le même temps, la fécondité des couples a largement évolué : à l'échelle belge, une femme donnait naissance à 4,5 enfants en 1866, contre à peine plus de 2,2 en 1930 et 1,5 vers 1985 (Eggerickx *et al.*, 2016). Actuellement, une femme donne en moyenne naissance à 1,8 enfant, soit un niveau inférieur à celui requis pour assurer le renouvellement des générations (fixé à 2,1 enfants par femme).

Les schémas de nuptialité ne sont pas en reste. De 1850 jusqu'à la fin de la première moitié du XX^e siècle, on assiste à un relâchement de la contrainte malthusienne, qui se traduit par le passage d'une nuptialité tardive

et non universelle à une nuptialité nettement plus précoce et plus universelle (Lesthaeghe, 1977). Désormais, le mariage n'est plus l'unique moyen de contrôle de fécondité, l'apparition de moyens de contraception efficaces libérant progressivement les couples du joug du mariage comme moyen de réduire leur exposition au risque de fécondité (*ibid.*).

Depuis les années 1960, les démographes mesurent l'émergence de comportements très minoritaires jusque-là, notamment l'apparition progressive de la cohabitation et de la fécondité hors mariage, l'augmentation de la divortialité, la diminution des remariages, le report de l'âge au premier mariage et/ou au premier enfant.

Les évolutions démographiques décrites ci-dessus s'inscrivent dans les processus de première transition démographique (pour l'évolution de la mortalité et de la fécondité) et de la deuxième transition démographique¹ (pour les comportements familiaux). Dans la littérature, ces deux processus sont relativement bien documentés. Depuis le XIX^e siècle, la fécondité est devenue l'affaire exclusive des couples qui ont davantage axé leurs comportements sur une taille plus réduite de leur descendance finale et une maîtrise généralisée de leur destin génésique. Leurs motivations relèvent aussi bien de la sphère socio-économique (amélioration globale du niveau de vie, progrès technologiques, nouvelle organisation du travail rendant superflu le travail des enfants et ouvrant de nouvelles perspectives professionnelles aux femmes...) que de la sphère socio-culturelle (rationalisation, individualisation, consumérisme, développement des systèmes d'instruction, sécularisation de la société...) (Van Bavel, 2010).

Plus généralement, ces transformations sont principalement expliquées par des mécanismes d'adaptation et de diffusion. Si, depuis le XIX^e siècle, les couples ont progressivement modifié leurs modes de vie, c'est notamment pour faire face et s'adapter à des nouveaux modes socio-économiques de fonctionner (mécanisme d'adaptation). Une autre vision pour expliquer ces changements suggère que ces nouveaux comportements démographiques ont été initialement adoptés par une frange restreinte de la population, puis se sont ensuite diffusés et généralisés à l'ensemble de la population (mécanisme de diffusion) (Bocquet-Appel & Jakobi, 1998). Bien entendu, aucun des deux mécanismes (adaptation et diffusion) n'explique à lui seul la transition de la fécondité, mais les deux sont complémentaires.

Concernant la seconde transition démographique, la littérature porte principalement sur les déterminants des mutations contemporaines du comportement familial, qu'ils soient économiques, culturels, ou les relations de genre (Zaidi & Morgan, 2017). En revanche, les études sur sa dimension géographique sont moins fréquentes, même si quelques-unes mettent en évidence des mécanismes de diffusion spatiale (Vitali *et al.*, 2015).

1. OBJECTIF, QUESTIONNEMENTS ET BREF ÉTAT DES THÉORIES

L'objectif de cette communication est d'apporter une lecture transversale aux processus de transition de la fécondité et de seconde transition démographique. Nous nous concentrerons plus particulièrement sur les schémas géographiques de ces deux transitions, c'est-à-dire la façon dont ces mutations démographiques se sont propagées dans l'espace. Puisque les deux transitions semblent suivre un processus de diffusion spatiale, analyser les schémas géographiques revient à identifier les territoires précurseurs, les directions de la diffusion et les territoires résistants.

Cette communication tentera de répondre à la question suivante : quelles sont les similarités et les différences des schémas géographiques de la transition de la fécondité et de la seconde transition démographique en Belgique, processus distants de plus de 100-150 ans ?

Des travaux ont montré que les territoires précurseurs et résistants étaient les mêmes en Belgique pour les deux transitions (Lesthaeghe & Neels, 2002). Cependant, ces travaux ont été menés à un niveau géographique plus agrégé (les arrondissements belges) et insistaient plus sur la continuité spatiale que sur la dynamique temporelle des processus. Notre hypothèse reste conforme à ces résultats agrégés : malgré des processus qui touchent des composantes démographiques différentes et qui surviennent à des périodes relativement éloignées, les caractéristiques des schémas géographiques de ces deux transitions sont similaires et les mécanismes de diffusion à l'œuvre ne diffèrent pas fondamentalement.

Les aspects temporels et spatiaux sont particulièrement importants dans le cadre de cette communication, puisque nous cherchons à retracer les évolutions démographiques sur le temps long (1840-2010), à une échelle géographique fine (les communes) pour caractériser le schéma géographique de ces deux transitions démographiques.

¹ Le concept de deuxième transition démographique, théorisé par Van de Kaa et Lesthaeghe (1986), est une dénomination qui a largement été discutée et critiquée depuis.

2. DONNÉES ET MÉTHODES

En Belgique, l'arsenal d'outils statistiques est relativement bien développé, surtout depuis le début du XIX^e siècle, et permet une approche de la fécondité et des comportements d'unions relativement détaillée, y compris dans leur dimension spatiale. Les indicateurs mobilisés dans le cadre de nos analyses seront reconstitués à l'échelle fine des communes belges et sur le temps long, dans le but de saisir l'ensemble des processus de transition, de l'émergence de ces comportements dans les territoires précurseurs à la généralisation du processus à l'ensemble du territoire. Encore aujourd'hui, la pertinence de distinguer la première de la seconde transition fait débat. En effet, certains perçoivent une continuité dans les changements et rassemblent ces mutations en un seul et même processus (certains vont jusqu'à réfuter l'existence d'une « seconde » transition), tandis que d'autres insistent sur l'importance de les distinguer conceptuellement. Notre présentation n'aura pas la prétention de clore ce débat, mais questionner les régularités spatiales (et les différences) entre les deux processus y apportera une contribution utile.

Il est évident qu'au-delà de la discussion sur la (dis-)continuité spatiale des comportements et des changements, les évolutions qui se produisent au XIX^e siècle sont radicalement différentes de celles de la seconde moitié du XX^e siècle. Les mutations observées entre 1820 et 1910 en Belgique concernent essentiellement le déclin de la fécondité légitime, tandis qu'après 1950 elles concernent davantage les comportements d'union, en particulier le fait de légitimer ou non sa descendance finale dans le cadre du mariage. Les indicateurs mobilisés pour les deux périodes ne seront donc pas les mêmes.

La première transition traduit un mouvement de baisse de la fécondité, avec un contrôle de plus en plus fort des couples sur leur propre fécondité. À cet égard, l'indicateur de fécondité légitime (lg) mis au point par Coale (1965) est particulièrement intéressant. Il illustre le rapport entre le nombre de naissances légitimes observées et celui que l'on observerait (parmi les femmes mariées) si la fécondité était non contrôlée (avec la fécondité des Huttérites² utilisée comme référent de fécondité non contrôlée). À partir des données disponibles, cet indicateur peut être calculé pour une période d'environ un siècle (1840-1930) au niveau des communes belges³. Plus sa valeur est faible, plus la fécondité est contrôlée par les couples. Ainsi, sa reconstitution à intervalles réguliers pour la période 1840-1930 nous permettra de caractériser le schéma de la diffusion spatiale du processus avec, en particulier, la possibilité d'identifier les territoires où le contrôle de la fécondité a émergé, les directions de la diffusion spatiale et les territoires ayant résisté plus longtemps au changement.

La deuxième transition traduit quant à elle un changement dans les comportements d'unions. Nous choisissons d'étudier les naissances hors mariage, que nous cartographierons pour la période 1960-2010 au niveau des communes belges, afin d'identifier, de la même manière, les caractéristiques du schéma géographique. Du point de vue des sources de données, les indicateurs lg nécessitent de disposer du nombre observé de naissances légitimes par commune, issu des statistiques du mouvement de la population et de l'état civil publiées année après année, ainsi que de structures-types par âge des femmes mariées que les recensements de population publient à intervalles réguliers. Pour l'indicateur de la seconde transition démographique, nous utiliserons le nombre de naissances hors mariage compilé à partir des bulletins de naissances, disponible au niveau des communes.

3. RÉSULTATS ATTENDUS

Notre question de recherche sera abordée à travers la cartographie. Ainsi, nous établirons une cartographie diachronique des deux transitions, à partir de laquelle nous décrirons et caractériserons les schémas géographiques. Le niveau communal sera utile puisqu'il permettra de distinguer deux types de diffusion : la diffusion par contiguïté et la diffusion hiérarchique à travers la hiérarchie urbaine (Saint-Julien, 2007). Si les processus se déroulent sur des durées plus ou moins longues, nous nous attendons par contre à ce que les territoires précurseurs et résistants, ainsi que les directions de la diffusion spatiale, soient les mêmes pour les deux vagues de transformations démographiques. De la même façon, nous nous attendons à ce que la hiérarchie urbaine soit un canal de diffusion, où l'innovation se propagerait des plus grandes villes (Bruxelles, Charleroi, Liège, Anvers) vers les villes de rang inférieur.

RÉFÉRENCES

Bocquet-Appel J.-P., Jakobi L., 1998, "Evidence for a Spatial Diffusion of Contraception at the Onset of the Fertility Transition in Victorian Britain", *Population*, 10(1), p. 181-204 [en ligne: doi.org/10.2307/1534621].

² Les Huttérites sont une secte d'Amérique du Nord; elle se caractérise par la « fécondité naturelle » probablement la plus élevée jamais observée dans une population.

³ La reconstitution de cet indicateur à une échelle géographique aussi désagrégée que la commune nécessite toutefois de poser l'hypothèse que les structures par âge des femmes mariées observées à l'échelle des provinces (1846 et 1856) ou des arrondissements est également applicable à l'échelle des communes belges.

- Coale A.J., 1965, "Factors Associated with the Development of Low Fertility: An Historic Summary", *World Population Conference, vol. II*, New York, Nation unies, p. 205-209.
- Eggerickx T., Brée S., Bourguignon M., 2016, «Transition de fécondité et évolutions économiques du XVIII^e au XXI^e siècle», *Revue belge d'histoire contemporaine*, XLVI(3/4), p. 46-74.
- Lesthaeghe R., 1977, *The Decline of Belgian Fertility, 1800-1970*, Princeton, Princeton University Press.
- Lesthaeghe R., Neels K., 2002, "From the First to the Second Demographic Transition: An Interpretation of the Spatial Continuity of Demographic Innovation in France, Belgium and Switzerland", *European Journal of Population*, 18(4), p. 325-360 [en ligne: doi.org/10.1023/A:1021125800070].
- Saint-Julien T., 2007, "The Process of Spatial Diffusion and Modeling Change", in L. Sanders (dir.), *Model in Spatial Analysis*, London, ISTE, p. 127-157.
- Van Bavel J., 2010, "Subreplacement Fertility in the West Before the Baby Boom: Past and Current Perspectives", *Populations Studies*, 64(1), p. 1-18.
- Van de Kaa D., Lesthaeghe R., 1986, "Twee demografische transitie's?", in R. Lesthaeghe et D. van de Kaa (dir.), *Bevolking: groei en krimp*, Deventer, Van Loghum Slaterus, p. 9-24.
- Vitali A., Aassve A., Lappegård T., 2015, "Diffusion of Childbearing within Cohabitation", *Demography*, 52(2), p. 355-377 [en ligne: doi.org/10.1007/s13524-015-0380-7].
- Zaidi B., Morgan S. P., 2017, "The Second Demographic Transition: A Review and Appraisal", *Annual review of sociology*, n° 43, p. 473-492 [en ligne: doi.org/10.1146/annurev-soc-060116-053442].

LES AUTEUR-E-S**Mélanie Bourguignon**

UCLouvain, Belgique
Centre de recherche en démographie
melanie.bourguignon@uclouvain.be

Yoann Doignon

UCLouvain, Belgique
Centre de recherche en démographie
yoann.doignon@uclouvain.be

Thierry Eggerickx

UCLouvain, Belgique
Centre de recherche en démographie
thierry.eggerickx@uclouvain.be

Jean-Paul Sanderson

UCLouvain, Belgique
Centre de recherche en démographie
jean-paul.sanderson@uclouvain.be

Rafael Costa

UCLouvain, Belgique
Centre de recherche en démographie
rafael.Costa@vub.be